

Mon neveu de trois ans aime fermer les routes. C'est un enfant doux, un « pacifiste », jurent ses parents. Mais c'est un pacifiste, qui monte des barricades, qui construit des murs, qui comble toute ouverture possible. Il ne se lasse pas de ce jeu auquel il aime nous faire participer.

5 Il rassemble toutes ses petites voitures, et ses chars, et ses avions, et les wagons de son train. Il les assemble les uns derrière les autres, chenille de plastique et de métal. Il veille à ce que les engins soient bien collés les uns aux autres. La route est fermée, les petits personnages sont coincés de l'autre côté avec leurs visages aux sourires figés, leurs bras rigides, leurs petits vêtements de couleur criarde. Mon neveu est satisfait.

10 Un autre jour cela prendra une autre forme. Ainsi, il ira chercher tous les coussins du salon et des chambres, les empilera malgré leur taille deux fois plus grande que lui, construira plusieurs tours imaginaires, et le voilà qui nous ordonne à nous, les membres de sa famille, de rester derrière les coussins car il a fermé la route et plus personne n'a le droit de passer. C'est arbitraire, c'est insupportable et, pourtant, nous respectons les ordres du petit chef.

15 Il lui arrive aussi de récupérer des boîtes en plastique dans la cuisine, celles dans lesquelles sa mère conserve des purées qu'elle prépare elle-même pour son fils, sans sel, avec seulement une noisette de beurre bio. Il retire les couvercles bleus et les retourne pour y enfermer ses Playmobil.

20 Au moment de se coucher, il demande à ses parents d'une petite voix de fermer les volets et les portes de la maison en bois que je lui ai offerte pour son deuxième anniversaire et avec laquelle il n'aime pas jouer. Sauf quelques secondes tous les matins, lorsqu'il ouvre la porte et les fenêtres. Les personnages qui accompagnaient la maison ont été expulsés de leur domicile, relégués dans des voitures cassées, cachés sous le canapé ou tapis dans les recoins les plus sombres de l'appartement. A leur place, il y a installé des animaux de la savane made in China et refusent que les animaux couchent dehors.

Avant de partir pour la crèche, il supplie sa mère de ne pas « ouvrir » la route qu'il a fermée la veille, de laisser les choses telles quelles, de ne surtout pas libérer les personnages de leur prison de Tupperware. Sa mère ne promet rien, récupère les boîtes en plastique, range dans les caisses les voitures et les chars, les avions et les wagons, tapote les coussins, leur redonne leur identité d'objets inanimés, moelleux, et d'un coup de balai, sort les personnages de sous le canapé.

25 Lorsqu'il rentre de la crèche, mon neveu n'est pas content mais c'est un pacifiste, un enfant calme et gentil, alors il reprend la construction des murs et referme les frontières. Il dit à son grand frère : « Toi, tu restes ici et moi, là ». Le grand frère, parce qu'il l'aime et parce que,

au fond, celui ne lui coûte pas de rester où il est, dans le fauteuil moelleux où il lit des bandes dessinées, approuve vaguement, sans faire attention, sans y réfléchir.

30 J'ai demandé à mon neveu et à de multiples reprises pourquoi il aime tant fermer les routes et les chemins, pourquoi avec lui les passages se transforment en **murs imprenables**, pourquoi il abandonne ses petits personnages. Je le questionne inlassablement et il ne m'en tient pas rigueur. Ses réponses varient selon son degré de fatigue et de patience. Il ne sait pas pourquoi il ferme les routes, pourquoi il nous empêche de passer, il dit « c'est comme ça » et cette réponse est loin de me satisfaire, et je le lui dis : « Ah non, je ne me contenterai pas d'une telle explication. »

35 Il sourit, il m'aime bien, je crois. Parfois il fait mine de ne pas voir que je contourne les coussins, que je déplace des voitures et que je cache des personnages dans la maison, les nuits d'hiver.

Il me dit : « Bon d'accord, tu peux en mettre un, un seul. » Et j'en mets deux, trois, quatre, j'en mets jusqu'à ce qu'il claque la porte de la maison en râlant : « Toujours, tu m'embêtes ».

Un soir, il me confie : « Je ferme les routes parce que je peux le faire ». Et les personnages, et les gens qui habitent sa maison ? Il a haussé les épaules et a proposé : « Viens, on joue ».

-----

Après avoir lu cette nouvelle et pris le temps de réfléchir à vos premières impressions de lecture, vous répondrez aux questions ci-dessous. Justifiez chacune de vos réponses par deux références précises au texte (citations ou procédés d'écriture).

1. **Donnez un titre à cette nouvelle.**

| Propositions de titres | Justifications |
|------------------------|----------------|
|                        |                |

|  |  |
|--|--|
|  |  |
|--|--|

**Titre à ajouter après la nouvelle :** Kaouther Adimi, « Fermer les routes », *Refusons l'inhumain ! Les écrivains aux côtés des migrants*, Philippe Rey avec le soutien du festival Etonnants voyageurs, éditions Philippe Rey, 2022.

**2. En quoi ce texte peut-il être compris comme argumentatif ?**

**Argumenter, c'est organiser une stratégie pour amener un interlocuteur à adopter la thèse avancée.** On distingue l'**argumentation directe** (essai, discours, lettre ouverte ...) de l'**argumentation indirecte** (conte, nouvelle, fable ...).

Ce texte vise donc à nous faire partager la thèse de l'auteur, qui s'exprime ici de manière indirecte dans une nouvelle et qui pourrait être formulée ainsi : .....

On peut ici justifier notre réponse par quelques procédés d'écriture :

- **Présence marquée de l'auteur et de sa volonté de faire part de son opinion critique :** connecteur logique « mais » à la ligne 1, qui le place en opposition au discours officiel des parents : « C'est un « pacifiste », jurent ses parents. Mais, c'est un pacifiste, qui monte des barricades ... » (ligne 1), « C'est arbitraire, c'est insupportable et, pourtant, nous respectons les ordres du petit chef », (lignes 9 et 10) ;
- **Registre ironique** qui souligne la distance critique de l'auteur : « Lorsqu'il rentre de la crèche, mon neveu n'est pas content mais c'est un pacifiste, un enfant calme et gentil, alors il reprend la construction des murs et referme les frontières » (lignes 25 et 26) : reprise de la première ligne avec une antiphrase plus marquée ;
- **Champ lexical de l'enfermement** (« aime fermer les routes, ne surtout pas libérer, prison ...) souligné par la syntaxe des phrases. Exemple : « Mais c'est un pacifiste, qui monte des barricades, qui construit des murs, qui comble toute ouverture possible » ;
- **Emploi de la métonymie.** Les Playmobil expulsés de la maison en bois représentent ici des humains : « Les personnages qui accompagnaient la maison ont été expulsés de leur domicile, relégués dans des voitures cassées, cachés sous le canapé ou tapis

dans les **recoins les plus sombres** de l'appartement » (lignes 19 et 20). La dernière phrase de la nouvelle instaure ici plus clairement la correspondance entre les figurines et les humains : « Et les personnages, et les gens qui habitent sa maison ? ».

3. **Quelles thématiques pourraient être introduites, selon vous, par ce premier texte ?**